



Communiqué

Com202220 – 26/10/2022

TRANS SANTÉ France s'alarme de la multiplication des émissions, tribunes et publications qui appellent au rejet de la transidentité avec des conséquences inquiétantes en matière de santé.

En 2022, imagine-t-on un débat entre une personne homosexuelle et un homophobe tenant des propos ouvertement discriminatoires et stigmatisants ? **Non, évidemment.** Alors pourquoi se le permet-on pour la transidentité, comme l'ont fait récemment deux grandes chaînes habituellement plutôt respectueuses de la diversité ? M6, puis France 2 ont diffusé deux débats mettant aux prises personnes trans et activistes transphobes. Les propos de ces derniers ont été d'une violence incroyable, comparant, notamment, les femmes trans à de potentiels violeurs, considérant que les femmes trans ne sont que des hommes déguisés, ajoutant une multitude d'autres insultes et propos haineux incitant au rejet et à la discrimination.

Si l'on considère ces deux émissions, mais aussi bon nombre de tribunes et publications, la transidentité et les personnes trans feraient donc l'objet d'un débat : pour ou contre leur existence. Certains pourraient donc dénier à une partie de la population, enfants et adultes trans, le droit de vivre leur vie sereinement et avec le respect de la société. Effrayant... Comment peut-on débattre de la vie et de la légitimité d'une partie de la population ?

Par-delà le fait que la transphobie est punie par la loi, comme l'homophobie ou le racisme, TRANS SANTÉ France s'alarme de ces émissions et publications. **Elles ne peuvent que renforcer le mal-être et le sentiment de rejet vécu par une population souvent fragilisée par un environnement familial, éducatif, professionnel qui peut s'avérer malveillant, stigmatisant, voire violent.** Dans le débat d'M6, était invitée une mère transphobe qui a ouvertement reconnu le rejet de sa fille trans, omettant de révéler ses scarifications et ses souhaits d'en finir.

La population trans, enfants, ados et adultes confondus, est une population très confrontée aux dépressions sévères et aux pensées morbides. Plusieurs études* indiquent que les personnes trans ont quatre fois plus de risques de dépression que la population générale et qu'un tiers d'entre elles ont été confrontées à une tentative de suicide. Situation alarmante chez les plus jeunes, 12 à 17 ans, dont un tiers ont fait une à deux tentatives de suicide. Et certains oseront continuer d'affirmer que la transidentité est un choix, une mode, une lubie. Non, il s'agit d'un mal-être renforcé par un environnement hostile et malveillant. On ne choisit ni d'être trans, ni d'être homo, ni d'être gaucher, ni d'être blanc ou noir...

Une étude de l'Académie américaine de pédiatrie, publiée il y a un an, indique une diminution de 60 % des dépressions et de 73% des tendances suicidaires chez les jeunes trans ayant reçu des bloqueurs de puberté ou des hormones d'affirmation de genre.

L'écoute, le respect et la bienveillance que prône TRANS SANTÉ France ne peuvent qu'offrir un bien-être dont enfants, ados et adultes trans ont le droit de bénéficier au même titre que n'importe quel citoyen.

La transidentité n'est pas une invention du XXIème siècle ; elle existe depuis la mythologie grecque et se vit sereinement dans bon nombre de cultures et civilisations différentes de la nôtre. Dans la société cis, hétéronormative et viriliste occidentale, elle a dû se cacher pendant des siècles (comme l'homosexualité) avant de sortir enfin au grand jour. Les médias ont une responsabilité importante en informant, expliquant, présentant la réalité de la transidentité, sans s'abaisser à encourager les instincts humains les plus primaires : le rejet de celles et ceux qui sont différents. Pour ou contre les personnes trans ?

« L'ignorance mène à la peur, la peur mène à la haine et la haine conduit à la violence. Voilà l'équation », affirmait avec justesse le philosophe du XIIème siècle, Averroès.

* Publications ou études INPES / Presse Médicale Formation / HES.

L'association TRANS SANTÉ France, composée de médecins, para-médicaux, personnes transgenres, familles, associations, juristes, universitaires, demande des avancées rapides tant sur le plan de la santé que sur le plan juridique et légal. Nous sommes actuellement en relation avec la HAS et la Caisse Nationale d'Assurance Maladie pour un meilleur accompagnement des personnes trans (dépathologisation, dépsychiatisation, autodétermination, formation des personnels médicaux et para-médicaux, prises en charge non discriminatoires, respect des enfants trans...).

Communication TRANS SANTÉ France: Béatrice DENAES
presse@trans-sante-france.org

Dr Nicolas MOREL-JOURNEL, co-président de l'Association TRANS SANTE France, chirurgien urologue au CHU de Lyon.

Béatrice DENAES, co-présidente de l'Association TRANS SANTE France, journaliste, formatrice, autrice de « Ce corps n'était pas le mien. Histoire d'une transition tant attendue » (FIRST Éditions).

-**Facebook:** <https://www.facebook.com/transsantefrance>

-**Site (en construction):** <https://trans-sante-france.org>